



El Gazette d'Ercies



Le tambour du village

80 centimes - trimestriel - 3^{ème} année - numéro 10

Editeurs responsables : Sylvain Dramaix 'Minmin' & Ruddy Leclercq 'Talibut' - 7050 Herchies

Sommaire

L'Edito du tambour	1
Clichés passés - présents <i>Le vélo à Herchies (2)</i>	3
Herciniens d'autrefois <i>Charlotte Cardinal</i>	4
L'Echo des hameaux <i>La dégustation du Beaujolais Nouveau</i>	6
Focus <i>Une belle Harmonie</i>	6
Le coup de cœur de la bibliothèque	7
A table !	7
Des commerçants en or <i>Boucherie Sandrinette</i>	8
Un petit bout d'histoire <i>La ligne de tram 101</i>	9
Mois après mois <i>Michel Breuse</i>	14
Agenda	15
Rions enne méyète	16
La série <i>1968-2008, L'épopée du FC Vacresse</i>	17
Nos curiosités <i>La Laiterie coopérative</i>	19
Remerciements	20

l'Ed *to*

« *La vie est chère, c'est la crise* », combien de fois par jour n'entendons-nous pas cette affirmation en une journée ? S'il est vrai que certains produits comme les produits pétroliers explosent tout comme le prix des maisons, il faut néanmoins relativiser.

Nous faisons ici l'hypothèse que le coût de la vie n'a pas augmenté mais que nous avons certainement augmenté nos besoins. Nous devons nous questionner un peu plus sur ce que coûte non pas tel ou tel produit mais plutôt sur ce que nous coûtent réellement nos choix de Vie. C'est sans doute là qu'est la cause de nos maux modernes. Depuis quelques décennies, nous avons préféré le confort immédiat, un soi-disant bien-être relevant invariablement du court terme à la simplicité de vie à laquelle nos aïeux adhéraient sans même en avoir conscience. Cette simplicité est, selon nous, la source du bonheur véritable, un bonheur durable, respectueux de tous et..., dirions-nous cyniquement, pas cher !

Lors de nos précédents éditos, nous avons fait l'apologie de nombreux petits plaisirs simples (dire bonjour, jardiner, pratiquer le vélo,...) transmis de nos parents et grands-parents. Souvent oubliés de nos jours, nous les considérons comme les symboles des valeurs nécessaires pour une vie réussie : le respect des autres et de la nature, le partage, la gentillesse, l'ouverture aux autres,...

Cela semble bien loin des préoccupations et valeurs prônées actuellement comme le repli sur soi, les loisirs à tout prix ou encore la consommation comme seule religion. Ce sont là bien des choix qui peuvent se révéler coûteux ! Un paradoxe pour ceux qui veulent l'argent, l'argent et encore l'argent.

(Suite page suivante)

Un exemple ?

Combien sont-ils à acheter des salades préparées et emballées ? Est-ce si difficile de laver une salade ? « Bah ! Ca va plus vite ! » Répondent-ils en chœur. Plus vite que quoi ? Ils ne réalisent pas la perte qu'ils font. Le tout pour gagner 5 minutes ? 5 minutes de quoi ? De télévision ?

Nous nous opposons, non pas au produit ou au consommateur, mais à ce schéma de pensée qui fait oublier le travail du paysan ou le dévalorise. Si nous ne respectons pas ce que nous mangeons, nous ne nous respectons pas nous-mêmes et on ne peut respecter les autres sans se respecter soi-même.

Une salade du potager du voisin ou du maraîcher, quelle saveur ! Loin des produits industrialisés, calibrés, formatés. Evitant les emballages, nous pensons à nos enfants. En plus, quel bénéfice ! Jugez en vous-même :

- Salade achetée emballée, préparée en grande surface : 2,50€
- Salade achetée chez le maraîcher en pleine saison: 0,75€
- Plant de salade acheté chez un pépiniériste : 0,15€

Pour 2 €, ça vaut bien la peine de préparer soi-même sa salade !

Et que dire de la télévision ? Il s'agit là d'un formidable média bien souvent mal utilisé. Actuellement, les formules des téléopérateurs (Belgacom, Be TV, Voo,...) font recette pour des montants avoisinant les 40€/mois (soit grosso modo 500€ par an). 500€ pour rester avachi des heures devant la petite lucarne débitant inlassablement des séries américaines prémâchées et étudiées pour renforcer l'addiction télévisuelle.

Bien sûr, il ne faut jeter le bébé avec l'eau du bain. Certains programmes sont de qualité et un peu de divertissement n'a jamais tué personne. Mais la lecture d'un livre, la visite « à scrène » chez des amis ou l'investissement dans une association ou un club de sport, nous semble de loin plus épanouissants et plus riches.

Finalement, nous devons réfléchir à nos choix de vie car mal choisis, ceux-ci peuvent nous coûter plus cher que nous ne le pensons. D'abord pour le portefeuille mais ce n'est pas l'essentiel, car c'est au niveau du cœur que la perte peut être la plus douloureuse.

Quoiqu'il en soit, nous vous souhaitons une bonne lecture et de nombreux moments de bonheur au quotidien !

Talibut éyé Minmin



- *Mon Dieu, que cette gazette est passionnante!
Dommage qu'elle ne sorte jamais à temps !!!*

- *On a yeu l'avanche pau cu disti
Talibut*
- *Sau qui n'est ni fait audjord'hue,
s'ara fait d'main. On n's'aroue ni
souner messe, d'aller à
l'procession éyé porter
l'baldquin disti Minmin*
- *Mieux vaut yète é r'tard qu'ée
corbillard ! a conclu Talibut*

Clichés passés-présents : Le vélo à Herchies (2)



Veille de Pâques – avril 1961

Bénédiction des cyclistes par l'Abbé Prosper Cailleaux. Parmi les plus jeunes cyclistes, on retrouve certains louveteaux accompagnés d'un moniteur, Gustave Scoufflaire. A ses côtés, Bertrand Horny et derrière eux : Serge Levecq et Christian Dramaix.



Herchies-Vacresse – Juillet 1969

Victoire de Jean-Pierre Lambert dans la catégorie « Junior ». Commentaire du reporter local : « Herchies : J.P. Lambert s'est montré le plus fort. »

Sur la photo de gauche à droite : Lambert (sœur) – Jacques Dekyvere – Germain Breuse – Yves Breuse – Arthur Lambert – Polo Frediani – Jean-Pierre Lambert – Roger Tytgat – Robert Laurent – Pol Lambert – Anne-Marie Lambert – Julien Tytgat – Marcel Gavrot et René Hélain.

Un club de supporter s'était créé pour soutenir ce champion local. On y collectait de l'argent pour soutenir le cycliste. Le club comprenait entre autres : Roger Tytgat, Julien Tytgat, Guy Flament de Soignies ainsi que Gérard Lichtertens, boucher, qui n'hésitait pas à presser de bons steaks pour en extraire le jus et l'offrir comme boisson vitaminée au champion.

Herciniens d'autrefois...

CARDINAL Charlotte

Née à Herchies le 15 septembre 1799

Décédée le 8 mars 1905 à Herchies



Doyenne d'âge de Belgique et de France

Centenaire triséculaire d'Herchies



Cette humble fermière naquit le nonidi 29 fructidor de l'an VII alors que la Belgique n'était pas encore née et que le calendrier républicain était d'application. Elle était la fille de Benoni-Joseph Cardinal et de Marie-Augustine Legrand. Son père était convoyeur de vivres. Il conduisait les chariots de provisions destinées à ravitailler l'armée bonapartiste. La période était quelque peu agitée. L'onde de choc de la Révolution Française secouait nos régions. Les sans-culottes avaient fait une nouvelle incursion sur le sol de la future Belgique en semant partout la dévastation et la terreur. Les prêtres devaient se cacher dans les granges pour célébrer les offices. Ce qui n'empêcha pas Charlotte Cardinal d'être baptisée bien que cela soit fait de manière peu orthodoxe. De la maison où elle venait de voir le jour (actuellement la maison Cowez à la Grand Rue), elle fut transportée dans la grange où, Mr Lescot, officiant à Herchies, s'était réfugié. Celui-ci lui administra le sacrement du baptême. L'acte fut rédigé sur une feuille volante en ces termes : « Baptisé l'enfant Benoni Cardinal ». Cette brièveté peut s'expliquer par la volonté de l'officiant de pouvoir se justifier de ne pas avoir empiété sur les attributions du pouvoir civil, prérogative des fonctionnaires de la République.

Charlotte vécut sa jeunesse dans une époque marquée par les troubles dus aux changements de régimes et aux guerres. D'ailleurs à cette époque, notre territoire porte le terrible surnom de « champ de bataille de l'Europe ». A la fin de sa vie, elle se remémorait d'ailleurs le passage des troupes françaises. Elle s'étendait à terre, collant l'oreille au sol pour entendre les

grondements sourds des sinistres canons partant rejoindre Waterloo (18 juin 1815). Après la bataille, elle se souvenait que des canons étaient restés, trois semaines durant, à la métairie et que des soldats s'étaient réfugiés au château.

Elle s'unit avec François Brunin en 1826. Elle lui donna cinq enfants qui leur donnèrent à leur tour une cinquantaine de petits-enfants et arrière-petits-enfants. C'est ainsi qu'elle fut aïeul sur 5 générations. Son époux passa de vie à trépas en 1850 soit 55 ans avant qu'elle ne le rejoigne !!!

Lorsqu'elle franchit le cap des 100 années d'existence, la commune d'Herchies et les autorités religieuses rivalisèrent afin de lui offrir un jubilé digne des grandes occasions tant il est vrai que être centenaire, si cela est de plus en plus courant de nos jours, était quelque chose de tout à fait exceptionnel au début du XXème siècle. Le 16 septembre 1899, elle fut amenée en landau à la maison communale d'Herchies en compagnie de Mr de Saint-Moulin, Bourgmestre de l'époque, ainsi que de sa famille. Elle entra dans le bâtiment à pied au milieu des acclamations d'une foule en liesse. Un vin d'honneur lui fut dédié.

Pour cette occasion, les habitants d'Herchies et des environs étaient venus en masse sur la Place. On estima l'assistance à plus de 4000 personnes. Aussi, un office religieux lui fut consacré à l'église Saint-Martin. On joua même le Te Deum lors de la cérémonie assurée par l'Abbé Soupard.

Les fanfares d'Herchies et de Lens jouèrent plusieurs morceaux entraînants en son honneur. A l'issue du festival musical, on tira un feu d'artifice grandiose organisé par

la maison Ricard de Bruxelles. Durant les 5 années qui suivirent, Charlotte fut adulée par tous. Et en 1905, on fêta encore une fois celle qui devint la doyenne de la Belgique, mais aussi de la France ! A cette occasion, des trams spéciaux furent affrétés sur la ligne de Saint-Ghislain à Lens pour ceux qui voulaient rendre hommage à la vieille dame. Une multitude de phalanges musicales vinrent au village. On compta notamment les fanfares de Lens, Chièvres, Vaudignies, Jurbise et Herchies, les chorales d'Erbisoeul et d'Herchies ainsi que l'Harmonie de Sirault. Des décollages de montgolfières eurent lieu et les libations se terminèrent dans un magnifique feu d'artifice tiré par Mr Caes, artificier du Roi. Ces festivités furent couvertes par la presse régionale et nationale. Un article du Figaro fut même consacré à la centenaire.



Charlotte en compagnie de sa fille Célestine, de sa petite-fille et de son arrière petite fille Bertha Carlier

Notons

également qu'en 1903, elle reçut la visite de René Henry, journaliste au quotidien « Le Petit Belge ». Il décrivit avec un talent certain l'impression qui résulta de cette rencontre.

« Accueil wallon, c.-à-d. « exquis », la maison, les meubles sont vieux comme leur propriétaire. Une grosse poutre soutient le plafond crépi à la chaux, de la salle commune ; la cheminée est en saillie ; une caisse d'horloge, une servante, une frise à cannettes en chêne verni, du plus pur louis XV, décorent la pièce... sur le lit à colonnes de bois peint, orné de rideaux de jaconas à grand ramage, se tient assise « notre doyenne » petit être d'apparence si frêle. Echappées de son bonnet, des mèches de cheveux blancs folâtraient sur ses tempes, sa bonne face est toute coupée de rides qui se croisent et s'entrecroisent en dessins bizarres.

Elle s'exprime en un français assez correct à peine quelques mots wallons et l'accent... et soudain en wallon : « tenez dju vas vos ée conter enne... il y a un an un marchand de lunettes ,

vient me présenter ses marchandises. Vous en avez pour tous les âges ? que je lui dis.

Il répond oui. Et bien donnez-en alors pour cent et un ans. Le marchand a pensé que je me moquais de lui ! » Charlotte donne de petites tapes sur sa couverture et fait risettes à ses souvenirs.

« Tous les jours, je prends ma canne et je vais faire un tour sur ma pâture. Je fais aussi le tour de la maison. Je ne dis rien, qu'on fasse bien ou mal, je ne me retourne pas, mais je veux voir. »

On apporte de la bière ; elle trinque avec moi, porte son verre, sans le moindre tremblement, le vide d'un trait ajoutant, il y a de bons brasseurs à Herchies, aussi bons qu'à Bruxelles.

« Quand avez-vous été à Bruxelles, la dernière fois ?

Dans les années quarante (ndlr : 1840)

A pied alors ?

Bien sûr... je n'ai jamais été en train, mais je voudrais bien y aller avant de mourir.

Nous parlons maintenant de «

l'ancien temps » et des « temps nouveaux » .

Ce qu'il y a maintenant, c'est plus de « grandeur ». Les hommes et les femmes surtout, veulent s'habiller trop bien... Pour le reste, c'est la même chose, de mon temps, les garçons couraient après les filles ; maintenant encore, à ce qu'on dit. »

Elle rit en se courbant au point que son front touche la couverture et me reparle de l'amour, rose vivace en ce cœur fané. Elle me fait un salut cérémonieux de la tête, un adieu amical de la main, quand je me retire, et ce charmant souhait : *« Vivez aussi longtemps que moi... ».*

NB : la famille Brunin fut ainsi attribuée du sobriquet « Charlotte », qui perdure encore de nos jours : Citons Albert Brunin « Bert Charlotte » et son frère Edgard, respectivement grand-père et grand-oncle des enfants de Jules Cowez-Juliane Brunin, rue Grande.

L'Echo des hameaux

La dégustation du Beaujolais nouveau



Le 19 novembre dernier, Paul et Astrid Leurident ont organisé une dégustation du vin le plus marketté du monde : le Beaujolais Nouveau. Ce dernier ne peut, pour rappel, être vendu qu'à partir du troisième jeudi du mois de novembre. L'occasion donne souvent lieu à de nombreuses festivités et animations dans le monde entier. Herchies, bien qu'on soit encore loin de la folie provoquée par le vin dans les pays asiatiques (là-bas, les gens se baignent dedans, ne fut pas en reste grâce à notre couple de commerçants.

Les clients du Drink ont, les premiers, eu le privilège de goûter le vin primeur. Cela fait quinze ans que les clients de l'établissement peuvent goûter le précieux breuvage après avoir fait leurs courses

au drink. De plus, cette année, la dégustation pouvait être poursuivie à la Taverne de l'Ercineo où les petits plats avaient été mis dans les grands. Les amateurs auront ainsi eu la possibilité de goûter l'un des deux vins proposés en dégustation à savoir un Beaujolais Nouveau et un Beaujolais Village provenant des Maisons « Picard » et « Les Deux frères ».

Et ceux qui ont tendance à considérer le vin primeur comme une vulgaire piquette se seront trompés. Les deux crus présentés ont fait l'unanimité du point de vue de leur qualité. D'ailleurs, lors de notre passage quelques jours après l'évènement, Paul nous a confirmé que beaucoup de personnes reviennent au Drink se réapprovisionner tant ils ont apprécié ces vins.



Focus

Une belle harmonie



Le 17 octobre dernier, l'Harmonie Sainte-Cécile de Herchies-Vacresse se présentait au Tournoi Provincial de première catégorie. Une première pour la directrice, Madame Magali Dangreau... et une dixième pour le toujours vaillant président, Monsieur Maurice Bilouez. Outre le morceau imposé « Legend of mountain » de J. de Haan, l'Harmonie a présenté des morceaux très variés : « Odyssée » de J.P. Vanbeselaere, « La Boda » de Luis Alonso de G. Gimenez, « Suite orientale » de F. Popy, « Oregon » de J de Haan.

Ils ont remporté un vif succès tant parmi le public que le jury qui les a applaudis.

Après deux longs mois d'attente, les résultats ont enfin été proclamés : L'Harmonie a obtenu 90% !

L'assiduité des musiciens et le perfectionnisme de la Directrice et du Sous-directeur, Monsieur Fabien Desdemoustier, ont trouvé là une juste récompense.

Si vous voulez vous joindre à cette joyeuse équipe d'épris de la musique, ils vous donnent rendez-vous chaque mardi, à 19h45, à la salle du Cercle de Vacresse. En 2010, vous pourrez les applaudir, notamment le 10 avril à 18h lors de leur concert annuel.



Le coup de cœur de la bibliothèque

Désormais implantée au village, la bibliothèque nous propose chaque trimestre un ouvrage coup de cœur. Ce trimestre : « Les personnages célèbres » dans la collection *Le Monde Merveilleux de la connaissance de Disney*.

A l'approche des vacances de Pâques, nous avons sélectionné un livre destiné aux enfants. Ils y découvriront des personnages célèbres qui les entraîneront dans le monde de la connaissance.

Les hommes façonnent le monde.
Les rois et reines, les savants et les soldats, les présidents et les prophètes, ont modifié

notre façon de vivre, de penser jusqu'à influencer nos croyances.

Chaque pays peut s'enorgueillir de héros ou héroïnes qui ont formé l'histoire. En plus de celles des chefs d'état et des inventeurs, il existe des vies édifiantes de conteurs et de musiciens, d'acteurs et d'athlètes, d'aventuriers et d'artistes. Leur histoire nous montre qu'il y a toujours de nouveaux défis à relever et de nouvelles façons d'appréhender le monde.

En première page, les enfants découvrent comment utiliser leur encyclopédie : « Avec Mickey, Minnie, Donald, Daisy, Dingo et Pluto, tu vas embarquer pour la grande aventure de la connaissance. En chemin

tu découvriras le secret des sciences, de la nature, du monde où nous vivons, du passé et bien plus encore.

Attache bien ta ceinture, attention au départ ! »

Voilà les enfants partis pour un voyage dans le temps à la rencontre de Cléopâtre, Alexandre Le Grand, Gandhi, Galilée, Edison, Gaudi, Mère Thérèse, Mozart, Mandela,... et bien d'autres.

La bibliothèque est ouverte tous les dimanches de 10h30 à 12h30.

A l'occasion de l'opération « Je lis dans ma commune », une Conterie et un apéritif – lecture seront organisés à la bibliothèque le dimanche 25 avril 2010.

A table !!!

Les Recettes de la Mère Loquet...

... Le 4/4 de guerre.



A chaque numéro d'El Gazette d'Ercies, la Mère Loquet vous propose une recette issue de notre terroir et de saison. Aujourd'hui des recettes de Mariette Dessily du Courou : Un 4/4 de guerre facile et savoureux !



Ingrédients :

250g de pommes de terre

175g de sucre

2 paquets de sucre vanillé

1 cuillère à soupe de lait chaud

2 cuillères de semoule

1 œuf

1 pincée de sel

1 cuillère à café de levure en poudre

Préparation :

Passez les pommes de terre. Ajoutez le sucre, le lait, la semoule et bien travailler le tout. Ensuite, mettez l'œuf, le sel et en dernier lieu la levure. Cuire le tout à feu doux durant une vingtaine de minutes.

Bon appétit à tex tout...

Des commerçants en or

Boucherie Sandrinette

Famille Mauroy

Un commerce qui dure

Depuis 6 générations, la famille Mauroy régale les papilles des familles du village et des environs. L'aïeul qui fonda la Boucherie familiale dite « Sandrinette », fut Julien Mauroy. Il ouvrit une boucherie à l'actuelle taverne Ercineo. Son épouse tenait quant à elle un café dans la même maison. Ils eurent 10 enfants. L'un d'entre eux, Ernest s'engagea à reprendre le commerce. Mais il fit construire en 1906 un nouveau bâtiment. La nouvelle boucherie se situait non loin de là puisque toujours située dans la Rue des Ecosais (Rue de la Place à cette époque). Cette nouvelle bâtisse n'est autre que la boucherie actuelle. Son épouse ouvrit également un estaminet en complément de la boucherie. Malheureusement, l'entreprise tourna court en raison du décès de celle-ci. Seule la boucherie subsista alors.

Trois enfants naquirent de leur union. Deux garçons qui s'orientèrent également dans la boucherie comme garçon-boucher : Julien qui exerça à Quaregnon et René – le père de Jean – à Flénu ; et une fille Germaine qui épousa Adelson Liète. Ce sont ceux-ci qui reprirent la boucherie à l'arrêt d'Ernest « Sandrinette ». Etant donné la mort prématurée de leur enfant unique, le couple proposa à Jean Mauroy, leur neveu, de s'engager dans la reprise des affaires en 1950. Entre cette date et 1956, il effectua à la fois son apprentissage et son service militaire. Avec l'aide de son épouse Jacqueline, ils continuèrent à faire tourner les affaires jusqu'en 1997. Jean-Pol, son fils, ainsi que son épouse Carine reprirent la boucherie à leur compte le 1^{er} janvier 1998. Précédemment, il était garçon boucher à Herchies et à Tertre et elle était coiffeuse. Aujourd'hui leurs deux garçons, Valentin et Florian, les ont rejoint dans l'exploitation de l'entreprise



familiale. Valentin a même apporté une plus-value au commerce de la famille. En effet, il a développé une vaste gamme de services traiteurs allant des plats préparés et disponibles au comptoir à la réalisation de buffets froids ou chauds, sans oublier le poulet rôti du dimanche matin. Son frère Florian lui donne parfois un coup de main pour les services en salle tout en terminant ses études de gestion et comptabilité.

Un métier qui évolue

Le développement des produits traiteurs est indispensable pour pérenniser l'entreprise. Sans cette nouvelle source de revenus, difficile d'être viable. Les habitudes de consommation ont changé. Les jeunes générations ne mangent plus autant de viande que leurs aînés. Ces derniers, véritables « carnassiers » restent majoritairement ceux qui consomment le plus de chair animale. Jean commente : « Les médias disent de plus en plus qu'il ne faut pas trop consommer de viande pour diverses raisons, alors les clients changent leurs habitudes. Rien ne pousse à consommer de la viande » Jean-Pol poursuit : « Lorsque les 3x et 4x 20 actuels ne seront plus là, on ne vendra presque plus de viande. Et ce, même si la clientèle se renouvelle. D'où l'importance de développer une gamme traiteur. »



La clientèle provient évidemment du village mais aussi des environs. « *Les petites boucheries ferment les unes après les autres et comme leur clientèle veut de la qualité, elle recherche les bonnes boucheries encore existantes. Cela nous permet d'avoir de nouveaux clients* » continue Jean-Pol. Mais cette recherche de qualité a son revers de la médaille : les clients sont de plus en plus exigeants ; ils font des choix et sont stricts sur les quantités. « *Avant, on était moins regardant* » admet Jean. La qualité des produits et du service ont toujours été les maîtres-mots de la maison. Pas seulement à cause des règles d'hygiène de plus en plus sévères, mais surtout parce que c'est la marque de fabrique Sandrinette ! D'ailleurs, les viandes proposées ont été et sont toujours issues des élevages locaux. Le métier de boucher est une véritable passion. Prouvant le dévouement de sa famille, Jean se rappelle de ses débuts lorsqu'il fallait conduire le bétail à pied à l'abattoir de Jemappes, les transports de bestiaux n'étant qu'à leurs balbutiements.

A gauche de la photo, Elise DEPREZ dite élise du Monseu (dépositaire des cartes postales Monopole pour le village). Elle accompagnait le photographe et résidait à la rue du Calvaire. La maison du coin (bas à gauche « enseigne Jules Ladeuze » (vétérinaire). Plus haut, Frédérik Delrot "déryck du gaune". A côté de lui, un petit théâtre de marionnettes. Au coin du café (actuellement Ercineo) une plaque renseigne un estaminet exploité par Julia Mauroy (Sandrinette), épouse de Joseph Malray. De l'autre côté de la rue (côté droit et en bas), Bertha Bienfait. Au dessus, il s'agit d'Edouard Deneubourg (papa de Martha) avec son tablier de peintre. Enfin sur la porte de la boucherie, Ernest Mauroy "Sandrinette" époux d'Irma Burelle et grand-père de Jean Mauroy.

Un petit bout d'histoire...

La ligne de tram '01

Durant une cinquantaine d'années, un tram circula à Herchies transportant moult voyageurs et de nombreuses cargaisons de précieuses marchandises¹. Sans la volonté des autorités herciniennes de l'époque, ce projet n'aurait sans doute jamais vu le jour. Elles voyaient dans le « vicinal » un moyen de sortir de l'isolement géographique qui sera oublié avec l'avènement de l'automobile. Cela peut sembler loin mais c'était il y a à peine 100 ans !

par Minmin

¹ Nous avons déjà d'ailleurs fait le récit d'un fait de guerre autour de celui-ci dans un numéro précédent.

Le XIX^{ème} siècle est synonyme du début du Chemin de Fer dans nos régions. Les villages des environs sortent peu à peu de leur isolement : En 1841, la ligne Paris-Bruxelles arrive à Mons et dessert désormais

qui se met tout doucement en place, l'absence de voies de communications modernes pèse sur les entreprises agricoles du village et sur l'acheminement des denrées utiles. De plus, la mobilité des voyageurs est

concurrence avec celles de Brugelette et de Lens mieux desservies. Il s'agit donc principalement d'un raccordement industriel financé par les pouvoirs publics car Bauffe, village de 884 âmes, ne peut compter



Le tram devant la Laiterie coopérative

Jurbise, Erbisoeul et Masnuy et en 1847, c'est la ligne Ath-Mons qui permet à Lens de se développer. En 1870, Herchies pense enfin voir passer une ligne de chemin de fer sur son territoire. On prévoit en effet la création d'une ligne Ath-Saint-Ghislain qui passerait par le village. Pour des raisons inconnues, le premier tracé est abandonné au profit d'une ligne passant par Neufmaison et Sirault. Ce projet se concrétisera en 1879. Avec l'extension Erbisoeul-Saint-Ghislain qui voit le jour en 1876, Herchies se retrouve encerclé de voies ferrées mais sans y avoir directement accès.

La situation est problématique puisque les gares les plus proches sont celles de Jurbise et d'Erbisoeul distantes de plus de 4 kilomètres. Dans un monde qui s'ouvre peu à peu et avec l'économie de marché

considérablement réduite.

Lorsque le chemin de fer vicinal fait son apparition à la fin du XIX^{ème}, les autorités communales d'Herchies voient cela comme une opportunité à ne pas rater permettant de rompre avec l'isolement. Après quelques déboires, le premier Tram de la ligne 101 Baudour-Lens-Bauffe fait son entrée sur le territoire hercinien le 28 janvier 1901. Il desservira le village pendant plus de 50 ans.

En 1896, le premier projet vicinal de la région est la section Lens-Bauffe permettant de desservir la sucrerie de Bauffe² en

sur le transport de passagers. Le convoi de passagers ne devait représenter que 12% des recettes. Il s'agit là d'ailleurs d'un des objectifs initiaux de la SNCV de faciliter le transport des industries locales.

En 1923, la sucrerie ferma ses portes mais l'on continua d'exploiter la section qui jouissait d'une gare vicinale à Bauffe. La section fut définitivement fermée en

sucrerie en 1836. La distillerie est remise en activité en 1861. Cette petite industrie passe par héritage dans les mains des Jourez. En 1915, une canalisation souterraine reliait l'installation de Bauffe à la râperie de Lens, la sucrerie de Lens ayant été rachetée par les propriétaires de celle de Bauffe. En 1923, les regroupements des sucreries occasionnent la fermeture de l'usine de Bauffe dont le matériel est racheté par la raffinerie Tirlemontoise.

² Monsieur Maximilien Plissart, à l'époque propriétaire de la ferme du Mambour (actuellement Rue de la Croix) a installé une distillerie de sucre dans ses locaux au début du XIX^e siècle. Son neveu François Hayois y installe une

1936 lorsque la Route d'Ath fut élargie et réaménagée.

La section Lens-Baudour

En 1897, la SNCV projette de créer une ligne Lens-Baudour et de la fusionner avec la section Lens-Bauffe. La longueur totale de la ligne devant être de 10,7 kilomètres pour un coût de 478000 F. Le financement du capital prévu initialement était réparti comme suit :



La ligne de tram au carrefour de la Laiterie

478 000F

½ Etat – 239 000F

¼ Hainaut 119 000F

¼ Communes desservies

Dont :

Lens (2006 habitants et 3.7 kilomètres de lignes) : 43 000F

Herchies (2565h et 5km) : 59 000F

Baudour (4153h et 2km) : 28 000F

Mais le conseil communal de Lens en date du 29 décembre 1897 décide de revoir sa contribution à la baisse. Baudour adoptera la même position. La nouvelle configuration devient alors de :

Lens : 25 000F

Herchies : 88 000F

Baudour : 10 000F

Cette répartition qui peut apparaître comme disproportionnée a une explication. Lens et Baudour sont déjà, en 1897, très bien desservis par le chemin de fer et le vicinal alors qu'Herchies est isolé de tout (voir intro). Cet état de faiblesse va pousser les autorités communales à acheter au prix fort la sortie de l'isolement. Durant cette phase de mise en place du vicinal, Herchies sera

projet. D'ailleurs en 1897, les autorités communales soulignaient « l'importance capitale que doit avoir pour la commune l'établissement du vicinal en question » et dans un courrier du 13 septembre 1898, le conseil communal rappelle que : « La voie ferrée est destinée à rendre d'importants services à la localité non encore desservie. »³

On peut dès lors se demander ce qui poussa la SNCV à autoriser cette ligne qui ne

servait à première vue qu'aux seuls intérêts de la commune d'Herchies ? La réponse est simple. En établissant cette ligne, la SNCV pouvait ainsi relier plusieurs de ses réseaux régionaux. « La ligne devenait un trait-d'union entre le réseau de Saint-Ghislain et de Mons avec celui de Lens-Enghien qui était lui-même lié à celui de Bruxelles. A cette époque où le tram veut se définir comme un concurrent sérieux du rail d'abord et de la route plus tard, la couverture parfaite du territoire par le réseau vicinal demeure un avantage significatif.

Le conseil communal d'Herchies entérina la création du dit vicinal le 17 avril 1898 en demandant l'installation de garages (arrêts) au hameau de Vacresse et à l'hectomètre 56.57 à l'emplacement d'un vaste champ de betteraves ainsi qu'une gare vicinale à la Laiterie coopérative (en face des actuelles écoles d'Herchies).

Le début de la ligne devait se situer au hameau du Haut-Coron à Baudour (près de Cérabel). « En accotement à gauche de la route, elle gagnait le territoire d'Herchies qu'elle traversait de part en part. »⁴ Elle longeait en site propre l'actuelle route de Baudour sur la gauche. Avant d'arriver au carrefour de la Rue Brun Culot, elle croisait le pavé pour se retrouver sur la droite de la route. Quelques

³ A la fermeture de la ligne, Herchies avait participé à 16% de la constitution de capital alors que Lens et Baudour n'avait, dans le même temps, participé qu'à 4% et 1%.

⁴ DEBAY Jules, Les trams du Borinage et de Mons (1887-1973), Publications du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région, n°8, 1997.

centaines de mètres plus loin, elle aboutissait à la Laiterie coopérative où se trouvait la gare vicinale. Ensuite, la ligne croisait une nouvelle fois le pavé à la rue de Franquegnies. Après quoi, la ligne s'enfuyait vers Lens en passant derrière le cimetière et à proximité du hameau du Colroy. Des raccordements particuliers furent également exécutés notons ceux de Vincent Chanoine (engrais), J. Blondiau, Brasserie Renard et Duchâteau.

Contrairement à ce qui se faisait dans la région, la ligne fut majoritairement établie en site propre. Cela signifie que les voies n'étaient pas posées sur la route. Ce choix était en partie dû à la configuration des lieux et de la route de Baudour qui empêchait au tram d'y passer directement. Cette spécificité de la ligne 101 causa de nombreux soucis en raison des nombreuses expropriations qui durent être faites pour poser les voies ferrées. Ces expropriations retarderont considérablement les travaux et l'ouverture de la ligne.

Dès le début de projet, le transport passagers n'était pas le plus important, bien que les archives communales montrent certaines sollicitations de la part d'Herchies afin que la SCNV renforce le service lors des ducasses du village. Celles-ci drainaient de nombreux compétiteurs des villages environnants venant participer aux concours de tir

à l'arc et autres joutes ballantes⁵.

Cependant, le transport de marchandises était l'activité principale du vicinal hercinien. L'un des objectifs était d'approvisionner Herchies en différents biens utiles : charbon, pierrailles, briques, matériaux divers, ... Mais il s'agissait surtout de transporter vers les centres urbains les nombreuses marchandises agricoles produites dans le coin principalement des betteraves et autres produits laitiers. A ce titre, signalons que la création de la laiterie coopérative⁶

⁵ Le 17 septembre 1903, la commune demande à la SNCV de rajouter des correspondances afin de permettre le convoi des tireurs à l'arc. 5 services supplémentaires seront ajoutés aux 3-4 habituels.

⁶ La construction de la laiterie fut certainement un élément déterminant dans le chef des autorités communales pour soutenir la création du vicinal. Il convient donc d'en dire quelques mots.

Les plans de cette coopérative furent dessinés par Mr Micheles, industriel à Jurbise. Les travaux furent quant à eux réalisés par les entrepreneurs Beresse, Grad et Copenaut sur un terrain donné par la veuve Pierre Joseph L'hoir. Les fonds nécessaires furent surtout récoltés par souscription. L'inauguration eut lieu le 29 novembre 1897. L'usine connut quelques années de prospérité principalement dans les premières années mais l'augmentation du coût de la main-d'œuvre ainsi que l'apparition des écrémeuses « véritables laiteries à domiciles »⁷ mirent à mal la rentabilité de l'entreprise. Le conseil d'Administration la mit en vente et elle fut acquise le 5 août 1913 par Messieurs Vincent Chanoine et Alexis Scoufflaire. La guerre vint interrompre l'exploitation. Le bâtiment fut alors affecté à diverses œuvres humanitaires

d'Herchies est contemporaine de l'avènement du tram.

L'exploitation de la ligne débuta le 28 février 1902. Cependant, certains tronçons déjà praticables⁷ furent déjà exploités pour les marchandises dès 1901. Le 10 mai 1902, deux arrêts sont ajoutés : à Vacresse et au Colroy. Le 14 juillet 1905, la demande est faite pour aménager une halte au Moulin (Jouane) près du carrefour de la Route de Baudour et du Chemin de Neufmaison.

Lors de la première occupation allemande, une partie des lignes est démontée surtout au niveau du raccordement à Bauffe. De plus, le matériel roulant est réquisitionné. Sur les 13.9 kilomètres de ligne, seuls 4 kilomètres pourront directement être mis en service en 1919.

En 1922, le bourgmestre Valère Bernard souhaite supprimer les convois mixtes (marchandises et passagers) car ils ralentissent considérablement le trafic. Cette préoccupation est à mettre sur le compte d'une certaine inquiétude. En effet, à partir des années 20, la route fait de plus en plus de concurrence au tram. On tente donc d'optimiser le service vicinal. C'est dans cet esprit qu'en 1932, une

comme la distribution de la soupe populaire. Après le conflit, le bâtiment devint une habitation privée avant d'être transformé en un temple baptiste.

⁷ Rappelons que la construction de la ligne fut chaotique en raison des nombreuses expropriations qu'elle nécessitait.

augmentation de capital est constituée afin de moderniser la ligne par l'acquisition d'autorail en remplacement des locomotives à vapeur qui sont coûteuses à l'usage et guère pratiques. La concurrence de la route s'intensifie et en 1933, Nestor Degrevè⁸ de Lens demande la création d'un service d'autobus entre Mons et Lessines passant par Jurbise, Neufville, Silly, Ghislenghien et Ollignies. En 1936, la section de Bauffe est démontée. Contrairement à la première guerre mondiale, la seconde ne perturbe pas le fonctionnement du tram, mais le contraire puisqu'il permet à l'occupant de transporter les ravitaillements⁹. A la sortie de la guerre, le transport automobile explose littéralement. Le tram, moins flexible et rapide que l'automobile¹⁰, connaîtra un inexorable déclin. Le dernier tram hercinien sera celui du 31 juillet 1954. Il sera remplacé par la ligne de bus Enghien-Saint-Ghislain et en 1962, par celle de Ath-Saint-Ghislain via Herchies.

Les lignes furent démontées et les fermiers récupérèrent les terres desquelles ils avaient été expropriés 50 ans plus tôt. Le 21 janvier 1969, la SNCV mit en vente le terrain de l'ancienne gare vicinale à la Laiterie (17a 99ca). L'administration communale qui était prioritairement privilégiée se porta acquéreuse le 12 mars de la même année. Une page était tournée.

Du nouviô à Ercies...

... El 17 éyé l' 18 d'avril



Vo d'arez d'tavau vo zies

ERCIES – EL BINTE A BIRITT'

Cabaret de l'Empereur 2010

17 & 18 avril 2010

⁸ Qui fonda l'entreprise autocariste que nous connaissons encore aujourd'hui : « Voyages Degrevè » située à Ath.

¹⁰ Voici les durées du voyage selon le moyen de transport entre la Place de Baudour et la gare de Lens en passant par Herchies :
1927 (tram à vapeur) : 40' ; 1936 (autorail) : 25' ; 1963 (autobus) : 23'.

Mois après mois avec El Grand Breuse

Après avoir suivi un an durant la vie des écoles d'Herchies en 2008 et deux de nos agriculteurs en 2009, nous voulions continuer à regarder passer les différentes saisons avec quelqu'un qui s'y connaît dans la faune et la flore de notre village. Qui d'autre que Michel Breuse pouvait de mieux convenir à ce profil recherché ? Michel, personnage des plus truculents d'Herchies, est un fervent défenseur de la nature. Chasseur en automne et en hiver, il contrôle sans relâche les populations de gibier afin que les espèces présentes à Herchies évoluent dans les meilleures conditions. Au printemps et en été, il chausse ses bottes de caoutchouc pour faire pousser mille et une variétés de fruits et de légumes qu'il cuisine souvent lui-même. Qui ne se rappelle d'ailleurs pas des Fêtes aux potirons qu'il organisait jadis. Cela tout en continuant à observer les animaux vivants sur les terres



dont il a la charge. Non vraiment, Grand Breuse comme on l'appelle souvent au village était la personne qu'il nous fallait.

Michel fait donc partie des derniers

chasseurs herciniens. Derniers car le nombre de chasseurs diminue année après année en raison des coûts temporels et financiers qu'occasionne cette belle activité.

« Dans les années 70, tout le monde pouvait chasser. Il suffisait de prendre le permis à l'Administration Communale et d'avoir une terre. On chassait alors librement à l'hectare » nous informe El Grand Breuse. Depuis, les choses ont changé. Il faut déjà passer un permis qui consiste en un examen sur différentes connaissances utiles et ensuite intégrer une société de chasse car

il devient rare de pouvoir chasser seul en raison des quotas de superficie minimale.

Le rôle bénéfique du chasseur pour la faune est indiscutable.

En 1980, on ne tirait presque plus rien en raison

d'une surchasse. Les consciences se sont réveillées à temps et les chasseurs ont suivi une politique rigoureuse en terme de prises qui a permis de retrouver de nombreuses espèces à Herchies. Ainsi au fil des différentes périodes de chasses, nos amis ont l'occasion de rencontrer : des perdrix, des ramiers, des lièvres, des faisans, des lapins, des bernaches, des colverts, des sarcelles d'hiver mais aussi des animaux qu'ils ne chassent pas comme les chevreuils, les martins-pêcheurs, les grèbes huppées ou des prédateurs comme les buses variables, les faucons pèlerins ou les chouettes qui reviennent en force avec l'augmentation du nombre de proies. Mais des indésirables montrent également le bout du museau en raison de leur adaptabilité à nos modes de vie. Citons le facétieux renard (porteur de nombreuses maladies pour l'homme) ou les bruyantes mouettes de plus en plus accompagnées par les cormorans. A cela on peut encore allonger la liste en citant tous les corvidés (corneilles, choucas, corbeaux freux, pies, ...) qui en grands nombres, causent beaucoup de tort aux autres espèces. Certains ont déjà vu des corneilles repartir avec poussins ou jeunes lièvres au bec.

La société dont Michel s'occupe en tant que Président est la Société de Chasse du Vieux Trou (lieu dit comprenant les terres situées derrière la maison de Maurice Bilouez à la rue d'Erbisoeul) qui chasse sur 300 ha de plaines (pour 4 de bois) répartis entre les hameaux du Plouys et du Champs de la



Garde. 6 autres sociétés sont également présentes sur le sol hercinien.

Il organise 6 battues et deux matinées sur l'année. Ce qui n'est finalement pas beaucoup. « *Pourtant, on reçoit de plus en plus de plaintes des riverains car, selon eux, on les dérange.* » s'attriste Michel. Pourtant, son équipe respecte scrupuleusement la législation sous peine d'être exclu du groupe. Michel continue : « *Les gens pensent que les chasseurs abattent aveuglément le gibier alors que nous on observe d'abord durant de nombreuses sorties sans armes et puis seulement on sélectionne en décidant de ce qui peut être tiré et de ce qui ne le sera pas lors des battues.* » Il est très vrai que les plus grandes pertes animales sont dues à d'autres causes comme l'automobile ou les

moissons qui broient les nids et ce qu'il y a dedans. Aussi, les hivers sont une autre cause de forte mortalité. Les animaux trouvent beaucoup moins de nourriture qu'auparavant en raison des monocultures de plus en plus grandes qui ont eu raison des haies, mares, alignement de saules têtards. Les prairies disparaissent peu à peu alors qu'elles sont essentielles au sein de l'écosystème. Les chasseurs essaient de lutter contre ces causes. Ils nourrissent par exemple les populations lorsque l'hiver se fait rude ou sensibilisent les agriculteurs à la manière de moissonner pour éviter de coincer le gibier au milieu d'un champ en lui laissant un couloir pour s'échapper.

Suite dans le prochain numéro...

Agenda des festivités herciniennes

Mars – Avril – Mai 2010

MARS

Dimanche 21

Cercle Familia à Herchies à partir de 19 h 30: Concours de manille (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Vendredi 26

Soirée du Patro Saint-Eloi de Jurbise au Cercle de Vacresse

Dimanche 28

Fête de printemps du Patro Saint-Eloi de Jurbise au Cercle de Vacresse (Infos : Thibaut Carnière : 0498/91.39.87)

AVRIL

Dimanche 4

Cercle Familia à Herchies : Concours de whist

Du 5 au 9

Stage de Pâques du FC Vacresse (Infos : Dany Horny : 0475/24.55.65)

Samedi 10

Concert annuel de la Royale Harmonie Sainte-Cécile de Vacresse à 18h (salle de Vacresse).

Samedi 17 et Dimanche 18

KERMESSE DE L'EMPEREUR
Troisième cabaret de l'Empereur par l'Binte à Biritt' (infos : Minmin 0474/29 10 44)

Dimanche 18

Conférence du cercle Horticole de Herchies à 15 h - Cercle Familia

Cercle Familia à Herchies : Concours de manille (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Samedi 24

Portes Ouvertes à l'école communale d'Herchies (Infos : Pascale Devos : 065/22.62.52)

Dimanche 25

Concours complet aux écuries l'Equi Libre à la Rue de Vacresse

Je lis dans ma commune à la bibliothèque (rue des écoles) - Apéritif conté

MAI

Dimanche 2

Cercle Familia à Herchies : Concours de whist (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Samedi 8

Tournoi des diabolins du FC Vacresse

Samedi 15

Course Cycliste RLVB pour débutants - Grand Prix Joseph Egels (dans les Rue de Vacresse)

Dimanche 16

Cercle Familia à Herchies : Concours de manille (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Jeudi 20, Vendredi 21, Samedi 22, Dimanche 23, Lundi 24 et Mardi 25

DUCASSE DE LA PENTECÔTE

Jeudi 20

Conférence du cercle Horticole de Herchies à 19h30 - Cercle Familia

Vendredi 21

Concours de manille au chapiteau à 19 h

Samedi 22

Ouverture de la ducasse par le Comité des Fêtes
Mega Boum sous chapiteau

Dimanche 23

Concert apéritif par l'Harmonie Sainte Cécile de Vacresse à 11h30 (chapiteau)

Randonnée VTT « L'hercienne » - 15 et 40 km

Château gonflable et grimage pour les enfants

Concentration moto au profit du Télévie

Cortège Folklorique dans les rues du village à 17h

Grande Tombola Express - Tirage Tombola - Décollage de la montgolfière

Retraite aux flambeaux dans les rues du village

Exposition rétrospective 40^{ème} Rallye Cycliste Humoristique

Lundi 24

40^{ème} Rallye Cycliste Humoristique

Mardi 25

Raclot - Souper Spaghetti (Salon Ercineo)

Vendredi 27, Samedi 28 et Dimanche 29

Tournoi de l'Amitié du FC Vacresse : Prémimines, Minimes, cadets et scolaires

Rions enne méyète...

« Mieux vaut rire que braire, l'grimace est pu belle »

24 heures chrono

Ée homme, à l'brunette de s'vie, s'ai va quée les résultats de s'prise de sang. L'docteur li annonce, qu'i l'a enne mauvaise éyé enne fort mauvaise nouvelle.

- Bi couméchie pa l'mauvaise...

- Voilà l'analyse indique que vo n'avez pû qu' 24 heures à vive.

- 24 heures ?... cà s'ai d'é yenne !...éyé vo dites que vo davez enne cô pu mauvaise à m'annoncer ? Bi ouaye, ça fait despue ahier, que j'aspwève de vos avoir au téléphone, pou vo l'annoncer, sans résultat...



Prière Exaucée



Môssieu et Madame Nest du Guîte, ée vieux couple du bos d'Lins, vont à l'visite du Docteur Fontaine.

El praticien r'çoit d'abord Nest du Guîte', éyé après avoir pris s'tension, éyé ascoutez s'cœur qui berloque, l'félicite pou s'bonne santé, malgré ses 88 ans, éyé li pose enne question : « *Commée fzée pour d'morer toudis d'attaque éyé aussi averlu pou vos n'âge ?...* »

Nest du Guîte li répond: « *Ah, dju l'dois au vieux Bon Dieu, dju li d'mande tous les djoues d'm'assister éyé i m'exauce aussi râte .Tenez , ni pu tard qu'ahier au nûte, comme m' vessie fait qué q'fois des ratés, dju sue deskaidu dai l'noir , éyé ée ouvrant l'porte du cabinet, dju d'mande au bon Dieu dm' assiter ai allumant el lumière. »*

- « *Et adon ?* » d'mande el docteur.

- « *Eh bi el lumière s'allume aussi râte. »*

L'docteur Fontaine préed congé de s'client, éyé r'soit Mme du Guîte. Avant d' wétie ses paramettes, n'meyette inquiet su l'santé de sn'homme, i d'mande ainsi à s' cliente :

- « *Dites me, Madame du Guîte, vos n'avez jamais r'marquê qu'vos n' homme pestelle à côsté d'ses solées ? I m'channe qui pierd enne méyette l'nord, i m'a dvisé du Bon Dieu qui l'exauce toudis, notammée ai allumant el lumière dès qui l'ouvre el porte du cabinet . »*

- « *Nom des zos, laid sale pourciö, ... i l'a cô pichie dai l'frigo... »*

Après l'ouverture du Col ,... l'ouverture des pistes ! (photo prise au Col Del Saux enneigé) – R. Plomb VAL d'HERCHIES

Domaine skiable du Del Saux

Bulletin du

15.01.2010 à 12h.30

La Biritt' ouverte ----
La Vache Rouge ouverte ----
Le Petit St-Antoine ouverte ----
La Loquet fermée ----
La Déroute ouverte ----
Le Baudet du Bret ouverte ----
La Manoue fermée ----



(ndlr : Col Del Saux, altitude de 85m situé à la Rue de Gipleux)

Après Coxyde

C'est stée vieux homme dai s'chambre à l'gériatrie du culmulet qui crie d'toute ses forches ai hurlant :

« *Blankenberge, Blankenberghe...* »

Aperès ée heure, l'infirmière de garde arrive infin éyé constate qu'il a fait dai s'maronne éyé cô acostez.

L'malheureux ée peine st'égeueulé éyé l'infirmière li dit « *El caup qui vie, criez qu'il vous faut la panne !* »

L'éberné éescoubaré li respond : « *Nom d'enne pipe, ces s'nom là... dju n'r'venoue pu dsus. »*

1968-2008 L'épopée du FC Vacresse : **1969-1970 - La grande désillusion (1^{ère} partie)**

Par Jacquy Durieux



♦ *FC Vacresse équipe première 1969-70* ♦
 (1^{er} rang, de gauche à droite) : Jacques Hofman, Pino Macaluso, René Capron, Guy Dubois, Jean-Pierre Saliez, Daniel Copenaut - (debout, de gauche à droite) : José Waquez, X, Philippe Druart, Willy Houx, Christian Beau, Claude Judex, Bernard Louwagie, Jacky Durieux, Alain Van Ruyskensvelde

Notre année d'apprentissage en division II spéciale s'est terminée avec succès et nous sommes autorisés à disputer le championnat hennuyer en division III provinciale.

Le Comité, dirigé par MM. René Dendal (président), Guy Dubois (secrétaire) et René Burelle (trésorier), aidés par une petite dizaine de membres, se multiplie pour trouver les moyens de faire vivre le Club, car

celui-ci ne dispose pas de buvette, et donc n'a donc pas de source de revenus. Seuls les billets d'entrée au match et les tombolas rapportent quelque argent, mais il faut payer les frais d'arbitrage.

L'administration communale d'Herchies, dont les moyens financiers sont limités, alloue au Club un subside annuel de 2.000 francs. Le Comité du FC Vacresse propose à ses sympathisants des cartes de membres de 30, 50, 100 francs et même plus, qui sont vendues au bénéfice du club. Plus de cent cinquante membres collaborent ainsi au soutien financier du Club. Les dirigeants, aidés par leurs épouses, organisent également des bals, des soupers, et même des tirs à l'arc, pour aider encore mieux les finances du Club.

A l'aube de la saison 1969-1970, intervient une

modification importante : le FC Vacresse change ses couleurs ; les joueurs troquent leur maillot mauve contre une tenue « rouge et blanc » (maillots rouge avec bords des manches et col blancs, shorts et bas blancs). On a dit que la rivalité Standard-Anderlecht parmi les joueurs aurait influencé ce changement ; la réalité est en fait toute autre : il était à l'époque beaucoup plus facile de trouver, dans les établissements spécialisés, des tenues de footballeur de couleur rouge, plutôt que mauve. Les plus anciens se souviendront d'ailleurs que la couleur des maillots que nous portions à l'époque n'était pas uniforme : certains portaient un maillot mauve clair, alors que les autres étaient vêtus de mauve foncé !



Depuis la fin de la saison précédente, de nombreux nouveaux joueurs sont venus s'affilier au club ; aussi le comité décide-t-il d'aligner également en championnat une équipe réserve ainsi qu'une équipe de cadets.



FC Vacsresse équipe cadets 1969-70

(1^r rang, de gauche à droite): X, Daniel Dramaix, Jean-Pol Gilgean, Jean-Michel Chasse, Claude Desmet – (debout, de gauche à droite): Claude Cubat, Bernard Leloup, Michel Waquez, Eric Beynaerts, Robert Goethals (comité), Pierre Legrand, Jacky Goethals, Rudi Mahieu, Pierre Verdure, Michel Descamps, Jacques Saliez (entraîneur), X, Jacques Naulaerts, Freddy Chasse (comité), Jean-Marie Gilgean, Omer Salihodzic (comité).

Notre série de provinciale III compte quatorze équipes : AFC Cuesmes, LC Givry, LR Harveng, CS Lens, ASC Maisières, FCR Mons, UA Montignies-lez-Lens, SC Naast, US Neufvilles, FC Petit-Enghien, AS Quévy, FC Ronquières, FC Vacsresse, FC Vaudignies.

Un élément important doit être pris en considération et celui-ci est important car les places seront chères lors du décompte final : la fédération a en effet décidé de créer une division IV pour la saison suivante (1970-1971). Cela signifie que, sur les quatorze équipes qui constituent notre série, les équipes qui termineront le championnat au-delà de



Premiers tickets boissons donnés aux joueurs

la septième place au classement établi à la fin

du championnat, seront reléguées en provinciale IV.

Pour nos vrais débuts, ça commence fort : il va falloir s'accrocher si nous voulons éviter la descente!

Dans l'entre saison, trois joueurs ont été transférés et sont donc venus nous rejoindre : Daniel Copenaut (un hercinien venant de l'US Ghlin), Claude Judex et Guy Cange (du FCDN Harchies), qui sont des éléments expérimentés.

Ces renforts ne sont pas superflus, car notre Club devra composer sans son avant-centre, Daniel Dessilly, sérieusement blessé est indisponible pour toute la saison.

Un nouvel entraîneur est également mis en place : Jacques Saliez, un kinésithérapeute de formation, qui nous vient de ... Virton !

Nous sommes alors à l'aube de nos débuts en provinciale.

Nos curiosités

Nos avons co dai no villâche, en saquantes bell's curiosités. (Charles Delor 1895)

La Laiterie coopérative d'Herchies par Talibut

Combien d'entre nous n'ont pas déjà entendu parler du lieu dit « La Laiterie » ? Les occasions sont nombreuses pour citer ce nom étant donné qu'il s'agit d'un lieu de passage important du village. La présence des Ecoles Communales et de la pharmacie du Rabot, sont autant de lieu d'affluence où l'on peut toujours croiser l'une ou l'autre connaissance. Un peu plus tard, voulant conter la rencontre à une tierce personne, on lui dira « Savez cau ? Dsu tombé avé li à Laitrie ! ». En fait, ce lieu dit sous entend le quartier situé à l'angle des rues de Baudour et d'Erbisoeul où l'on trouve aussi l'Eglise Baptiste du Calvaire (culte en anglais dont le pasteur actuel est Monsieur Pinson). Cette communauté est désormais étroitement liée avec l'histoire du lieu puisqu'elle occupe les locaux de l'ancienne laiterie coopérative qui a fonctionné à Herchies

au début du 20^{ème} siècle. Voici un petit historique de cette entreprise, vestige du riche passé agricole du village.

Autrefois, jusque la fin du 19^{ème} siècle, la crème, à l'origine du beurre, était extraite juste après la traite. Le lait était versé encore tiède dans de grandes jattes. Celles-ci étaient alors entreposées dans des locaux frais afin que la séparation du lait et de la crème puisse s'opérer de manière spontanée. Le résultat était bien souvent plus qu'aléatoire. L'attente était de 24 heures. 24 heures durant lesquelles, les molécules de matière grasse, plus légère que le reste du lait, remontent lentement à la surface du liquide au repos.

A la fin du 19^{ème} siècle, l'explosion démographique des villes met sous pression les productions laitières des campagnes. Les quantités produites grimpent en flèche et bientôt on se trouve confronté à la limite des procédés de productions traditionnels. L'invention en 1878 de l'écumeuse-centrifugeuse par le suédois Laval et par l'allemand Lefeld tombe à point nommé. Les fermes peuvent désormais maîtriser au mieux la production crémière. De plus, la qualité des produits s'en trouve également améliorée. La pasteurisation des crèmes,

chauffées de 95° à 98° à la sortie de la centrifugeuse pendant 30 secondes, permet d'assurer la destruction des germes. Très vite, les industriels ont installé des



1897 - Intérieur de la laiterie : L'enfant est César Copenaut (né le 18/06/1884) qui commença à travailler à la laiterie après sa communion; Zélia Carroy ; et derrière le directeur Charles Tranchant époux Mélanie Frébut

laiteries coopératives à vapeur, bien souvent à la

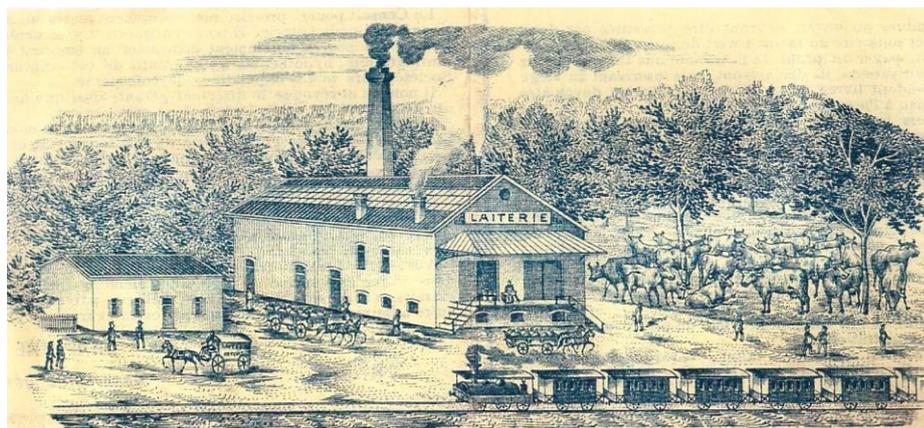
demande des communes sous l'insistance de l'état. Les agronomes officiels ventèrent auprès des agriculteurs, les avantages d'une telle mécanisation : diminution de la main d'œuvre pour la fabrication du beurre, restitution de 85% du lait écrémé,...

Bref, cette avancée technologique semblait ouvrir une ère nouvelle par l'utilisation pratique de la science agronomique.

Herchies ne fut pas en reste et inaugura sa laiterie le 29 novembre 1897 sous les regards de nombreux agriculteurs. Elle avait été construite par les entrepreneurs locaux

Beresse, Grad et Copenaut selon les plans de Monsieur Michelet, industriel à Jurbise, sur un terrain donné par la veuve de Pierre Joseph Lhoir.

Le conseil d'Administration était composé des actionnaires suivant : Charles Michelet, Ursmar de Saint-Moulin, Vital Rastiaux – cultivateur à Herchies, Clovis Renard – brasseur, des bourgmestres des communes voisines ainsi que de celui d'Herchies : Louis



de Saint-Moulin.

La société avait pour objet : l'exploitation d'une laiterie mécanique, la vente du lait et de ses dérivés ainsi que de toutes les opérations se rapportant à la production laitière. Le premier directeur fut Charles Tranchant, un comptable qui s'installa à Herchies et qui épousa par la suite Mélanie Frébutte, sœur de Jules et d'Edouard. L'usine employait bon nombre d'Herciniens parmi lesquels on peut citer César Copenaut ou encore Zélia Carroy.

La localisation était idéale. La laiterie se trouvait au centre d'Herchies, village exclusivement agricole, où les fermes et métairies ne manquaient pas. De plus, les marchandises pouvaient facilement y

transiter, celle-ci étant située au croisement de deux axes importants dont celui menant directement au Borinage via Baudour. Surtout, la présence à cet endroit d'une gare de tram à vapeur permettait un transport rapide des marchandises.

La nouvelle industrie connut quelques années de prospérité notamment en 1907 où elle fabriqua 36 400 kg de beurre-crème soit près de 3 500 kg de plus que l'année précédente.

Malheureusement pour les actionnaires, l'apparition des écrémeuses dans les fermes ainsi que l'augmentation du coût de la main d'œuvre provoquèrent une chute des recettes. Le Conseil

d'Administration mis en vente la Laiterie. Messieurs Vincent Chanoine et Alexis Scoufflaire se portèrent acquéreurs. Grâce à leur bonne gestion, la reprise fut entrevue avec optimisme. Le premier conflit mondial vint cependant rompre le nouvel élan. Suite à des décisions de l'occupant, les locaux furent réaffectés. Certaines œuvres humanitaires comme la soupe populaire y trouvèrent refuge.

Après 1918, les bâtiments furent rachetés par le secrétaire communal de l'époque : René Daro. La Laiterie fut alors convertie en maison particulière jusqu'à ce que l'église Baptiste en fasse un lieu de culte.



El prochaine Gazette, ça s'ra pou l'ducass'... si tout va bî !
É vinté dé les boutiqu' du villach' : Sandrinette, Record O. Wairy, Boucherie Butte, Chez Annick, Paul Drink, Chez Nathalie, Librairie Lecomte, Coiffure Fascination, Banque&Assurances Marino Dejonghe,...

Remerciements

Nous tenons à remercier :

- Les commerçants d'Herchies pour la diffusion d' El Gazette,
- Mesdames Martine Plume et Jenny Guéret.
- Monsieur Jacky Durieux, Monsieur Michel Breuse, Monsieur Gui Brunin.